

SMITH, Donald B., *Long Lance, The True Story of an Impostor*.
Toronto, Macmillan, 1982, xii-304 p., illus., 16,95 \$.

Olive Patricia Dickason

Volume 37, Number 1, juin 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304140ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304140ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dickason, O. P. (1983). Review of [SMITH, Donald B., *Long Lance, The True Story of an Impostor*. Toronto, Macmillan, 1982, xii-304 p., illus., 16,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(1), 116–117.
<https://doi.org/10.7202/304140ar>

SMITH, Donald B., *Long Lance, The True Story of an Impostor*. Toronto, Macmillan, 1982, xii-304 p., illus., 16.95\$.

Buffalo Child Long Lance naquit sous le nom de Sylvester Long en 1890, à Winston-Salem en Caroline du Nord. D'ascendance blanche, amérindienne, et peut-être noire, ce prétendu chef des Pieds-Noirs fut en fait un idéaliste en quête d'une identité. Il consacra sa vie à cette quête. Après être parvenu à un succès au mieux éphémère, il se tua d'un coup de revolver à l'âge de 42 ans. Ne voir en lui qu'un imposteur, en ignorant l'aspect pathétique de son existence, rejeter sur lui l'entière responsabilité d'un problème qui aurait dû être partagé par la société dans laquelle il avait grandi, serait commettre une injustice. Cette société l'avait désigné comme Noir, attitude encore plus absurde que la prétention qu'il avait de se vouloir Pied-Noir de race pure, une revendication qu'il n'exprima que peu à peu.

Dans cette biographie très fouillée, le professeur Smith a fait oeuvre d'historien et de détective. Il a probablement découvert, par un minutieux travail de recherche, tout ce qu'il y avait à découvrir sur Long Lance. Il laisse l'histoire se raconter, en l'approfondissant par de brefs exposés illustrant les attitudes sociales qui ont tourmenté et désorienté Long Lance. Un curieux parallèle s'établit entre l'auteur et son sujet. Si Long Lance a été incapable de s'élever au dessus des ambiguïtés et de l'hypocrisie de la société dans laquelle il vivait, Smith, de son côté, refuse d'admettre les tentatives de Long Lance pour y échapper, en se créant un monde imaginaire. C'est là que Smith, l'historien, se heurte à Long Lance, l'affabulateur.

Long Lance commença sa carrière tortueuse en 1909, quand arguant de ses origines partiellement amérindiennes, il se fit accepter comme demi-Cherokee à la Carlisle Indian Residential School en Pennsylvanie. Un an après l'obtention de son diplôme universitaire, il prenait le nom de Long Lance. Après un séjour dans une école militaire, il s'engagea dans l'armée canadienne, servit à l'étranger puis fut démobilisé à Calgary. Il avait longtemps rêvé de l'Ouest. Muni d'un état civil encore nouveau (à cette époque il donnait Oklahoma comme lieu de naissance et prétendait être un Cherokee de race pure), il travailla comme journaliste pour le *Calgary Herald*, et commença de s'informer de son mieux au sujet des Amérindiens des plaines. Ce fut en 1919, alors qu'il faisait un reportage sur la tournée du Prince de Galles dans l'Ouest du Canada, qu'il fut adopté par la tribu Kainah de la confédération Blackfoot, et reçut le nom de «Buffalo Child».

Long Lance avait un réel talent de journaliste et d'écrivain. Il travailla pour des journaux de Vancouver et de Winnipeg, publia des articles dans différentes revues à grand tirage comme *McClure's* et *Cosmopolitan*. Mais ce fut surtout son autobiographie, *Long Lance*, qui lui valut la notoriété. À cette époque, son lieu de naissance était devenu le Montana et sa tribu d'origine, celle des Pieds-Noirs. On le vit également dans un film, *L'Ennemi silencieux*, bien accueilli par la critique. En dépit de ses succès, Long Lance ne put jamais vaincre les doutes qui pesaient sur ses véritables origines. Un autre imposteur, Grey Owl, son contemporain, fut plus heureux. On se souvient encore de lui comme écrivain et ses prétentions sur ses origines sont traitées avec tolérance.

Prendre Long Lance pour un véritable Amérindien était le plus grand compliment qu'on puisse lui faire. Mais il sut également agir avec dévouement pour l'amélioration du sort du peuple auquel il prétendait appartenir. Ce fut peut-être son partenaire de boxe qui émit à son sujet le jugement le plus pénétrant. Pour lui, Long Lance était un homme de grand coeur, mélancolique et solitaire. Une triste épitaphe pour un personnage dont le nom ne figurera probablement jamais, pas même comme annotation, dans les livres d'histoire.